

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

FEVRIER 2010 – N° 73

Éditorial

Ensemble maintenant et dans la durée

Le Mouvement ATD Quart Monde est présent en Haïti depuis 1981, engagé aux côtés de familles et de communautés, dans les mornes et en ville, et aux côtés de partenaires locaux, pour gagner ensemble l'accès au savoir, à la santé, à la formation pour tous et créer des espaces de mobilisation avec des personnes de tous les horizons pour refuser la misère.

Au lendemain de la tragédie qui a bouleversé le pays et le monde entier, Eugen Brand, Délégué général d'ATD Quart Monde, intitulait son communiqué : « Haïti : ensemble maintenant et dans la durée ». Il signifiait ainsi l'espérance du peuple haïtien, et la nôtre. « Une nouvelle fois, Haïti a été frappé dans sa marche vers l'avenir. Nous connaissons ce peuple qui devrait être une boussole pour le monde. Son courage, sa sagesse, sa fraternité sont plus forts que la misère et les catastrophes qui l'enserment. », écrivait-il. ⁽¹⁾

Être boussole pour le monde, c'est la mission que Dany Laferrière reconnaît aux plus pauvres dans un entretien accordé le 15 janvier 2010 à une journaliste de l'AFP. « Ce qui a sauvé cette ville, disait-il, c'est l'énergie des plus pauvres. Pour aider, pour aller chercher à manger, tous ces

gens ont créé une grande énergie dans toute la ville. Ils ont donné l'impression que la ville était vivante. Sans eux, Port-au-Prince serait restée une ville morte. (...) C'est le moment d'aller droit vers le peuple et de faire enfin quelque chose d'audacieux pour ce pays. » Dany Laferrière, romancier haïtien lauréat du Prix Médicis 2009, faisait partie des écrivains invités au Festival « Étonnants Voyageurs » prévu à Port-au-Prince du 14 au 21 janvier 2010.

À Haïti comme ailleurs, des familles vivant des situations de misère les plus extrêmes sont, au jour le jour, actrices de solidarité malgré les drames à répétition qu'elles traversent. Seront-elles au cœur de la reconstruction du pays et de son avenir ?

Les témoignages présentés dans cette Lettre le confirment : à Haïti, comme dans le monde entier, les plus pauvres nous convient à un rendez-vous historique sur le devenir de notre humanité commune. Ne manquons pas ce rendez-vous.

HUGUETTE REDEGELD

(1) Nouvelles et propositions de soutien sont sur le site www.atd-quartmonde.org

● « L'avenir se bâtit ensemble »

Notre Centre a comme objectif la réinsertion de jeunes, femmes et hommes, vivant des situations difficiles. Cela est le cas de Cécile, 26 ans, mère de deux enfants. Son conjoint, en quête de travail, a immigré au Gabon laissant la charge des enfants à sa femme et à ses propres parents. Pour subvenir aux besoins de la famille, Cécile se consacrait entièrement aux travaux de balayage de la rue car elle n'avait aucune formation professionnelle.

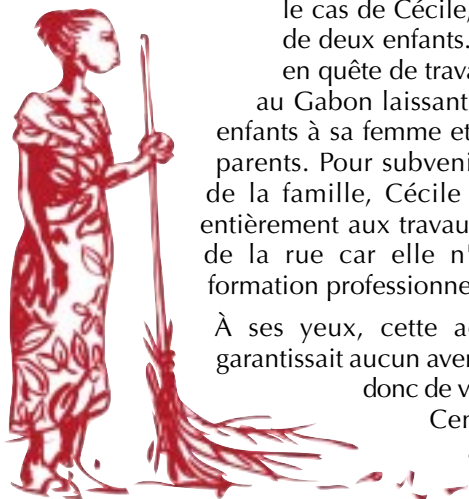
À ses yeux, cette activité ne lui garantissait aucun avenir. Elle décida donc de venir dans notre Centre pour y acquérir une

formation en couture. Dès son arrivée, elle avait expliqué sa situation aux responsables et ceux-ci lui avaient accordé un jour ouvrable, en plus du week-end, pour poursuivre son travail de balayage afin de ne pas peser sur la vie de ses enfants.

Après quatre mois d'apprentissage, les charges de gardiennage des enfants semblaient dépasser sa belle-famille. Celle-ci décida que Cécile devait abandonner sa formation et se consacrer uniquement à son activité de balayage.

Quant à nous, responsables de AMAF-BENIN, nous nous sommes rapprochés de la belle-famille après avoir eu connaissance de sa décision sur le sort de Cécile. Nous avons essayé par tous les moyens de la convaincre pour que la jeune femme reprenne sa formation. Nous avons enfin soumis à plusieurs ONG le parrainage des enfants et l'étude des dossiers est encore en cours.

FAÏTI A., AMAF-BENIN
(AMIS DE L'AFRIQUE FRANCOPHONE BÉNIN)



● « Ma pensée et mon coeur sont là-bas »

Cette semaine nous partons pour la province de Chaco. Il y a tant à faire ! Si je le pouvais, j'y resterais. Ce besoin d'aider est très fort. Là où je vis et travaille j'ai beaucoup à faire mais depuis que j'ai découvert cette réalité, ma pensée et mon coeur sont là-bas. Je ne pouvais pas croire que cela se passait dans mon propre pays puisque Chajari où je vis est une grande zone d'agrumes avec beaucoup d'emplois.

En ce moment, dans notre paroisse nous menons une importante campagne pour l'eau et la nourriture en faveur de la province de Chaco et plus précisément de l'« Impénétrable » : une montagne où habitent des communautés autochtones sans aucune protection. Le lieu s'appelle Misión Pompeya. Deux frères maristes s'y trouvent et réalisent un travail remarquable en faveur de l'éducation et de la promotion humaine, mais ils ont besoin d'aide. Ils parcourent la zone pour apporter eau et nourriture aux habitants.



Les habitants de ces villages vivent dans des petites cabanes ou des huttes faites d'argile et de paille, très précaires. Ils n'ont pas de travail et souffrent beaucoup du manque d'eau puisque les rivières sont gravement contaminées par l'arsenic. Par conséquent l'eau est impropre à la consommation. Il y a actuellement une grande sécheresse et les mares où se rejoignent les eaux de pluie sont à sec. C'est vraiment triste de voir le degré de dénutrition des enfants et des adultes, et encore plus douloureux de constater que c'est une cause de décès. J'ai découvert tout cela lorsque nous avons apporté de la nourriture, de l'eau et des vêtements (en novembre 2008) avec le prêtre responsable de la région.

Ce qui me serre le coeur est de voir que, là, il n'y a pas d'eau, comme dans beaucoup d'autres endroits dans le monde. Alors que dans la région où je vis des millions de litres d'eaux thermales sont déversés chaque jour. Ce constat fait naître plein d'idées dans ma tête sur ce que l'on pourrait entreprendre pour faire venir l'eau là où elle manque.

MARIA ANGELICA C., ARGENTINE

● L'art, un outil privilégié de la communication

Le combat d'Espaço T (T comme tous) est un combat contre l'exclusion auprès de personnes handicapées physiquement et/ou mentalement et auprès de tous ceux qui sont fragilisés par leur situation matérielle et/ou émotionnelle. Il y a environ 300 «élèves» et parmi eux on trouve des toxicodépendants, des séropositifs, des porteurs du syndrome de Down, des malades psychiques... et aussi des gens dits «normaux». Nous essayons de développer leur estime de soi et leur créativité à travers des ateliers, des cours et des expositions. Nous mettons l'art au service de la santé et de l'insertion dans la société. Comment ?

L'Espaço T a été créé en 1994 dans un contexte social où le besoin de nouveaux outils pour combattre l'exclusion était devenu pressant. Un groupe de professionnels de la santé et du domaine de l'art se sont mobilisés pour combattre l'exclusion en se servant justement de l'art - le langage des émotions - comme d'un outil privilégié de la communication. D'un côté on cherche à encadrer les usagers par des activités artistiques, culturelles et formatrices pour stimuler leurs capacités d'expression et renforcer leur désir de s'investir. En développant la créativité en tant que langage commun, on veut créer chez eux une participation sociale, active, consciente et libre. Les ateliers d'expression artistique sont complétés par un accompagnement psychologique quotidien. Parallèlement, on essaie de changer la société pour qu'elle accepte les différences, en développant des actions culturelles pour sensibiliser la population en général aux problèmes sociaux et à ce qu'on appelle des «groupes à risque».

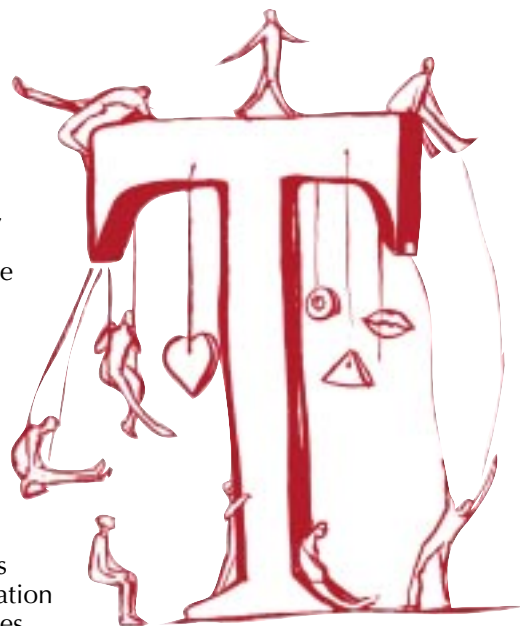
En décembre chaque année, les 7 groupes de théâtre et de danse de l'Espaço T présentent à un très large public leur travail de l'année.

Ces spectacles sont complétés par la participation d'autres groupes invités qui mènent un travail similaire au nôtre.

La section «emploi» travaille pour l'insertion professionnelle de tous ceux qui sont sans emploi. La section «formation» permet à des adultes avec peu ou pas d'études de développer, améliorer et faire valider officiellement leurs compétences. Il y a encore un service SOS par téléphone.

Des congrès internationaux bisannuels et une revue (éditée également en braille et audio), ainsi que de fréquentes expositions d'arts plastiques viennent compléter l'action d'Espaço T.

CLÁUDIA O., ESPAÇO T, PORTUGAL



● « Agir pour apporter l'espoir »

L'Association Pour la Promotion de la Famille (APROFA) s'est assignée la mission de mener des activités de développement pour le bien-être de la famille et de groupes vulnérables dont les femmes, les jeunes et les enfants dans le cadre de la revendication, de la défense et de la protection de leurs droits.

Le problème fondamental identifié est le développement dysharmonieux de l'enfant suite à la privation de ses droits et besoins liés à la santé, à l'éducation, à la protection et à la participation. Le faible revenu des parents, la violation des droits de l'enfant et l'absence d'une politique cohérente de protection de l'enfant constituent quelques-unes des causes de ce problème.

A cette situation se sont ajoutés depuis 1996 (début des conflits armés qui ont secoué l'Est du pays) des actes de viols, sévices sexuels et tortures de populations déjà traumatisées par les désastres et les conditions socio-économiques déplorable. De ces actes ignobles ont résulté la propagation du VIH-SIDA, l'émergence d'orphelins victimes de ce virus et des conflits armés.



Marginalisés, ces enfants ont des difficultés à manger, à être scolarisés, ils perdent l'espoir de vivre.

L'APROFA compte apporter son appui dans la scolarisation d'abord à 73 orphelins très vulnérables. Ces orphelins ont ouvert l'année scolaire, les uns avec les cahiers qu'ils ont bricolés à partir des restes de papier d'anciens cahiers, d'autres avec les uniformes usagés.

Or, le port de l'uniforme étant obligatoire toute la semaine, ils sont obligés de les lessiver au 3^e jour le soir pour les porter au matin du 4^e jour, parfois encore humides. L'APROFA compte donc leur acheter les uniformes, payer leurs frais scolaires, aider les veuves tutrices qui sont en même temps chefs de famille à exercer une activité génératrice de revenus. En payant pour les orphelins concernés les frais scolaires, il y aura par effet d'entraînement l'augmentation du revenu familial et, partant de là, la réduction de la pauvreté. Tel est l'objectif de l'Aprafa : agir pour apporter espoir à cette couche de la population.

RICHARD B.
ASSOCIATION POUR LA
PROMOTION DE LA FAMILLE
(APROFA, ASBL, EST-RDC)

● Un petit laboratoire de paix

Au Burundi, le Centre Jeunes Kamenge fait le pari d'aplanir les barrières ethniques par des activités communes.

Créé en 1992, le Centre compte aujourd'hui 32.200 inscrits âgés de 16 à 30 ans encadrés par 107 animateurs, dont 40 bénévoles. Tout ce dont un jeune peut rêver : musique, danse, théâtre, sport, cinéma, Internet, cours d'informatique, de couture, de langues, lecture, activités religieuses, tout cela est à portée de main à condition de "jouer le jeu", c'est-à-dire faire les choses ensemble en prenant les autres comme compagnons de route, sans distinction ethnique, politique, sociale, religieuse ou de genre. Même aux pires moments il n'y a pas eu de problèmes entre jeunes. L'un d'eux l'exprime ainsi : « *Quand tu viens ici, tu ne sais pas qui appartient à quelle ethnie, on est comme des frères* ». Le Centre a une large ouverture internationale par les camps d'été que viennent faire des volontaires étrangers.

De nombreuses activités culturelles sont organisées pour le projet "Paix et réconciliation".

Aujourd'hui, il y a eu une grande fête à l'occasion de la journée mondiale de la lutte contre le SIDA. Il a été chanté et proclamé de mille façons que le sida n'est pas un jeu et qu'il n'apporte que la mort, spécialement au Burundi où les médicaments sont rares et chers et souvent manquent complètement.

Hier, nous avons terminé deux mois de tournois de football avec les écoles primaires. C'est positif de faire se rencontrer des enfants qui, autrement, ne le pouvaient pas.

Jeudi, nous avons terminé le concours de dessin avec les écoles primaires. Le thème était : « *Qu'est-ce que signifie pour toi être heureux ?* ». Extraordinaires dessins ; pensées simples : une maison, une table pleine de nourriture, un mariage, une voiture, trouver un emploi...

Et maintenant nous nous approchons des vacances, avec une gamme d'activités, spectacles, concerts, théâtres, boum, course en vélo, journées portes ouvertes, matches de football, basket-ball, volley-ball... Et encore : formations, réflexions, études sur les méfaits de l'alcool, de la drogue ; sur la démocratie, les élections et les droits de l'homme. Pour la fin de l'année concours de Rap « *Je vote parce que cela me concerne... Je veux la justice et le développement pour tous, je veux la justice et la paix pour tous* » et concert par des groupes du Centre. Ils amèneront au monde le cri de paix et de fraternité qui est le cri du Centre, le cri du Burundi.

Le Centre, un lieu de paix, pour un pays à reconstruire à l'intérieur et à l'extérieur.

PÈRE CLAUDIO M., CENTRE JEUNES KAMENGE, BURUNDI,
EXTRAITS DE COURRIER ET DE COMMUNIQUÉS DE PRESSE

Vous aussi, vous pouvez partager vos observations et vos expériences via le site : www.atd-quartmonde.org (cliquer sur « Échanges d'expériences dans le monde ») ou par email à forum.permanent@atd-quartmonde.org

● « Peut-être arriverai-je à l'aider »

J'aime bien le nouveau sens de ATD (Agir Tous ensemble pour la Dignité), mais combien était précieux pour moi, en 1984, le sens de Aide à Toute Détresse ! Maintes fois à l'époque, à la faveur de l'obscurité je devais voler de la nourriture dans les services de voirie. Je me déguisais, sous les yeux des agents de sécurité, avec les tabliers et combinaisons des ouvriers de nettoyage les plus modestes. Pour me laver, je me faufilais dans des souterrains dans une obscurité totale, en utilisant des clés trafiquées. J'ai rédigé mon propre manuel sur comment passer l'hiver sans chauffage.

Beaucoup de correspondants de la « Lettre aux amis du monde » m'ont aidé à « Agir Tous ensemble pour la Dignité ». J'ai appris à cultiver, et donc à gagner ma nourriture. J'ai appris à vivre dans une chambre bien chauffée, qui est un logement tout à fait légal où je peux rester propre et en sécurité. Je n'ai plus besoin de voler en secret dans les rues, la nuit.

L'armée de la Nouvelle Zélande a importé des camions tout terrain. Au début, il y a eu plusieurs accidents avec ces véhicules. Un de ces accidents a paralysé un jeune soldat et déformé ses mains. Ce jeune homme de 21 ans ne pourra jamais plus marcher.

Il est venu vivre dans une maison tout près de chez moi. Poussé par la compassion, je suis allé lui

proposer de m'occuper de son jardin. Kahn, le jeune homme, est abîmé dans ses émotions et dans son âme par l'horrible accident. Jusqu'à ce jour, il me parle très peu. Mais je continue pour lui à m'occuper de son jardin.

Durant plusieurs semaines, j'ai cherché à comprendre ce que Dieu me disait au sujet de Kahn. Petit à petit, nous sommes devenus plus proches. Des petites phrases tirées de la Lettre n°72 m'ont aidé à mieux comprendre : « *Le courage* » de ce jeune homme. « *Elles ont appris à recevoir de la tendresse les unes des autres.* » Les espoirs qu'il exprime sont « *un droit, pas un rêve.* » Il est difficile de l'approcher car il a été « *blessé par la vie* ». « *Ses droits sont inaliénables* ». « *Vivre, c'est aider les autres à vivre* ».

Kahn a dû abandonner la première année de droit à la Faculté. Son rêve est d'étudier à l'Université Canterbury mais des séjours à l'hôpital l'en empêchent. Ce qui lui est arrivé a déformé ses mains devenues comme des pinces. Peut-être arriverai-je à l'aider pour ses devoirs écrits lorsqu'il reprendra sa première année d'études de droit, en mars 2010. Peut-être arriverai-je à le lui proposer.

REG M., NOUVELLE ZÉLANDE



Lu dans la Presse – Lu dans la Presse – Lu dans la Presse –

● La faim d'apprendre à travers le monde

À l'âge de 16 ans, Babar Ali doit être le plus jeune directeur d'école du monde. Après la fin de ses cours à l'école Raj Govinda (en Inde), Babar Ali ne s'arrête pas pour jouer. Il s'empresse d'aller partager ce qu'il a appris aux autres enfants de son village. À quatre heures chaque après-midi, dès son retour une cloche appelle les enfants à se rendre à sa maison. Ces derniers se précipitent à la porte de la cour, où alors Babar Ali devient le directeur de sa propre école, non officielle. Babar Ali leur donne les cours comme il les a appris de ses professeurs. Certains enfants sont assis par terre, d'autres sur des bancs branlants installés sous un abri rudimentaire. À chaque coin de la cour il y a des groupes d'enfants qui étudient sérieusement. Babar Ali avait tout juste neuf ans quand

il a commencé à faire l'école à quelques-uns de ses amis, comme un jeu. Ils étaient tous assoiffés d'apprendre ce que lui-même avait appris à l'école chaque matin. Maintenant son école de l'après-midi compte 800 élèves, venant de familles pauvres, tous apprenant gratuitement.

Extraits d'un article de Damian Grammaticas de la série de la BBC "La faim d'apprendre" sur le site de la BBC.

● La bibliothèque à dos d'âne

Dans un rituel qu'il répète presque chaque week-end depuis une dizaine d'années, Luis Soriano rassemble ses deux ânes devant sa maison (en Colombie). Il pose sur leur dos des sacoches sur lesquelles est peint



en bleu « Biblioburro » - Bibliothèque à dos d'âne - et il remplit les sacoches d'un choix éclectique de livres pour les habitants de petits villages éloignés. « *J'ai démarré avec 70 livres et maintenant j'en ai plus de 4.800* » dit M. Soriano, un enseignant d'école primaire âgé de 36 ans qui habite une petite maison avec sa famille et des livres empilés jusqu'au plafond. « *Cela a commencé comme une nécessité, puis c'est devenu une obligation, et ensuite une habitude* » explique-t-il. « *Maintenant, c'est une institution, un homme et deux ânes* ». Une institution qu'il a créée sur la conviction que le fait d'apporter des livres à des personnes qui en sont dépourvues peut d'une façon ou d'une autre améliorer ces régions défavorisées, et peut-être la Colombie.

Extraits d'un article paru dans *The New York Times*, 20 octobre 2008

Le « Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la *Lettre aux Amis du Monde* qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - N°73 - Février 2010.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET